

à la Nuit

A PRÈS l'effroi
survenue dans l'abaissement
la dissipation les brumes aveugles de quelle nuit
où elle nous a conduits
des égarements philosophiques complices
après ça
la lente dissipation partage
retenue à la blême chevelure du temps
à la noire rémanence des illuminations
mutique Nuit
couverte de crimes sans châtiment
recouvrant l'agonie de consciencieux silences
le fardeau déporté des crimes d'état
la science mise au service des meurtriers
où s'élèvent les fumées sacrificielles
dans le ciel blanc d'un été sans soleil
au nom des lois raciales qu'elle invente
ceux qui échappent sont conduits aux frontières
des enfants leur père les suggère au suicide
sont remis en fait à la liberté de leur dieu
l'insurrection cubiste radicalité
sous les coupes sociales des mantes officient
prennent ensuite grand soin de leur victime
quotidiennement foulée se côtoient
marcher sur la tête de l'Étranger
ai-je souhaité que en corps tu fusses là

ne croyant désormais plus en rien
l'inquiétude devant tout ce qui vient
conjurée à perte de vue
transhumance glaciale
que prennent des formes insensées de nous
nous abaissons aux accoutumances des drogues
des lotus l'âme et le corps scinde léthargie
passer le cap l'alcool et les calmants
le bourdonnement du silence oppression dessaisir
nous maintenant
notre main tenant
de la retenue l'appel
recevoir l'expiation pour le détenu
qui m'avait trouvé pourpre de honte esquisser

maladresse incommensurable l'historique fresque
flèche inversée sur la croix du clocher descendent
avec le seigneur des agapes bénissantes
des mouvements délivrés prennent corps du matin
requérant avant la cadence laborieuse
dans l'allée les néons le samedi chez Aldi
l'étal déroule la sommation d'acheter
les enseignes du remboursement prédominent
la sélection productive impitoyable
ses critères sont mêmes qui menaient au pire
— mais bien sûr ceci rentre en ligne de compte
le diable aimerait que nous aussi — enfin bref
table conviviale faire
fendre la foule hilare de la rue du calvaire
quête éthique pour après le capitalisme
quand du doute sonne l'heure
il reste la langue dans laquelle je pense
qui est avec nous
dans laquelle joue
une autre logique
l'épître de Jean
tire les leçons d'amour
Augustin dit qu'il autorise tout
en restituer la terre
où tout n'est pas cupide
parfois nous allions
en musique à l'usine
des vieilleries aux dernières mélodies
et nous allons
contre l'autre nos corps
à ton inattendue saveur
sous les dépaysements te transporte
un silence dans le vide
troué de nous
selon la grâce incarnée
sur tes lèvres un soir de juin ne se dérobent
c'est le bonheur à deux un moment de folie
dès lors l'un pour l'autre de loin l'évoquer
les coups bas du sort ni les ans n'effacent
icône ouverte vue d'autres analogies
la sous-terrain porosité un film dépose
tes traces ne se décelaient pas d'alentours
la plaine au crépuscule baigne sa lueur
la clameur continue prodigieuse dépense
l'énergie à peine extraite son déferlement
des certitudes s'évidant en éclats volent

si le mutisme est lié au déracinement
le fleuve découle alors d'une analogie
avec la conscience Danaé chevauchée
des stalagmites croissance recueillie
la foi transfigurant le dragon de la crainte
un art des falaises sous une bonne étoile
telle confiance est accordée rémission
la porte les mots le sanctuaire du corps
peinant à l'année la prononciation éclore
des bribes arrachées aux bêtes imposées
qu'à l'écoute de l'inconnu on ne pense
amenée par les propositions de la langue
vivant maintenant à distance migratoire

plus clairs tourments du ciel flammand
quand flottent les nappes au vent
la dentelle s'agite des fenêtres
sous une aubade au ras de la chaussée
effacé dans le décors étreinte douleur
dehors le dernier établissement ouvert
l'infirmes est chassé sans le gîte ni couverts
survolent les goélands de la plage frises
d'écumes courbe une silhouette pourtant
approche avec faste le verbe du repos
sur les calabères à figes son regard
mais le négatif aussi à l'image de
saveurs du livre autour des mots volés par cœur
ils sont si légers qu'ils naissent l'éternité
pour poser sur des lèvres paroles passagères
unique traversée de permanence inscrite
si libres des vers luisent de l'aube
issus des bonds entre les grappes le soleil
venu sur les terrasses pavées de septembre
l'ombre des toits d'Amsterdam étendue apporte
de la main dépose avec la grâce des fleurs
le refuge longeant les canaux de l'insomnie
la fraîcheur matinale viennoise saluer
à moins que ne reçoive l'infirmes secours
qu'est la miséricorde pour le misérable
l'expiation supportée de nos péchés
l'ouvrage accompli des jours dit dans le secret
sa quotidienne déconsidération
mais l'infirmes avancé dans la nuit sans peur
touche le vent désaffecté avec la paume

le nom de chaque étoile connue est Seigneur
bâtir étonnant en Jérusalem un psaume
pour le repos du verbe les bannis rassemble
et les enfants dans des églises qu'on étrangle
dehors les anges aux néons brûlent leurs ailes
couronnement de mort leur missive perdue
redressement silencieux de ce qui est tordu
sans consumer les dévore un étrange zèle
préparer les rubans pour l'arrivée du roi
résonner sa parole inviolée en moi
du refus opposer mendiant une obole
du rêve quadrillé que font les métropoles
les mathématiques prennent vie sur écran
les représentations d'arborescents calculs
en procession fragmentés jusque n'être que
nous les maîtrisons aux ténèbres de l'oubli
mais la toile des femmes chevalot cubisme
l'harmonie la méprise révolte sociale
la cité appentie en face du Christ vit
le dénuement poétique à la radio
plus en récolte là sa générosité
ainsi les mots donnés un sens entre deux seuils
à la pureté de la forme rupture portée
derrière l'angoisse au milieu de la pensée
l'océan librement infini de la langue
nous recueillons les propositions amoureuses
que les étoiles adressent à la Nuit
nous répandons dans le silence une semence
et le chant que notre vie féconde un instant
la sève en esprit adorable au firmament

